INSTITUT
HENRI JASPAR

ŒUVRE NATIONALE DE L'ENFANCE

sous le Haut Patronage de

S. M. le ROI et de S. M. la REINE ÉLISABETH

Photo « L'Edition Belge »

L'Institut Henri Jaspar est l'une des colonies pour enfants débiles de l'**Œuvre Nationale de l'Enfance** (1). Il recueille des fillettes de trois à douze ans dont l'état de santé requiert un séjour momentané au grand air, une alimentation substantielle, une surveillance médicale.

L'Institut Henri Jaspar, placé sous la présidence de Mme H. Jaspar, a été édifié pendant les années 1929-1930 et a ouvert ses portes le 5 janvier 1931.

---

(1) L'Œuvre Nationale de l'Enfance, instituée par la loi du 5 septembre 1919, à l'initiative de M. le Ministre Jaspar, est placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi et de S. M. la Reine Elisabeth. Elle a pour mission d'encourager et de développer la protection de l'enfance en Belgique.

L'établissement est situé à 17 kilomètres de Bruxelles, à la lisière de la Forêt de Soignes, dans un parc de 2 Ha. 1/2. Il peut abriter 120 enfants. Le personnel de la colonie se compose, outre la directrice, d'éducatrices et d'infirmières, assistées du personnel domestique nécessaire.

Les bâtiments, gais et accueillants, s'élèvent dans un cadre de verdure. Les salles sont simplement blanchies à la chaux, une frise joyeuse rehausse les murs; des baies, des portes-fenêtres dispensent à profusion l'air et la lumière. L'Institut est pourvu d'installations sanitaires assurant le plus grand confort : lavabos, bains, bains de pieds, eau courante chaude et froide, chauffage central, électricité. La cuisine et la buanderie sont pourvues de machines électriques. Dans les sous-sols, une vaste armoire frigorifique permet la conservation des aliments.

Les dortoirs sont spacieux et très aérés.

L'ÉDUCATRICE.

Si vous voulez, en faisant l'éducation des enfants accomplir une œuvre de choix, commencez par en faire une œuvre d'amour.

La direction, un personnel choisi, prodiguent aux enfants les soins et les conseils, avec l'unité et la continuité indispensables en éducation.

L'éducatrice est une maman modèle, douce et sévère à la fois, dont la bonté n'exclut pas la fermeté.

Jeux Photo Kessels

Elle sait suggérer plutôt qu'imposer. Impartiale, elle aime tous les enfants et leur marque une tendre confiance. Douée de tact, elle réussit à leur faire vaincre leurs défauts en faisant appel à ce qu'il y a de meilleur en eux. Elle a le don de distraire les petits qui lui sont confiés.

Les enfants, sensibles à l'affection dont on les entoure, deviennent confiants et soumis et leur éducation est dès lors chose aisée.

Les punitions sont presque entièrement exclues du régime éducatif de l'Institut; un système de récompenses y est substitué, récompenses régulièrement octroyées aux petits bénéficiaires par la Directrice.

ATMOSPHÈRE.

L'enfant mène à l'Institut la vie saine de la campagne, basée sur les principes de la plus stricte hygiène. Dans une atmosphère maternelle et vivifiante, il apprend à aimer la nature et les joies simples : promenades à travers bois, cueillette de fruits ou de fleurs, courses au grand air, repas fortifiants et sains. Rien n'est négligé de ce qui peut lui faire acquérir des habitudes meilleures, le rendre plus sensible au beau et au bien, lui donner une santé florissante.

ADMISSION DES ENFANTS.

La colonie accueille des fillettes, âgées de trois à douze ans, enfants des classes populaires, toutes très débiles ou convalescentes. Elles viennent de tous les coins du pays.

Pour être admises, elles doivent :

Etre proposées en vue de bénéficier d'un séjour en colonie par un médecin : médecin attaché à une œuvre de l'enfance, médecin de l'inspection médicale scolaire, etc. ;

Etre pourvues d'un certificat médical qui relate toutes les indications nécessaires pour permettre le contrôle de l'état réel de débilité de l'enfant ;

L'heure du courrier Photo Kessels

Appartenir à une famille ne disposant pas des ressources suffisantes pour assurer elle-même les frais d'un placement dans un établissement payant.

L'enfant est porteur, à son entrée à l'Institut, d'une carte indiquant combien d'années il a passées à l'école et la classe qu'il fréquente actuellement. La carte indique en outre si l'enfant est tenu de suivre les cours de religion et d'assister à la messe.

La durée du séjour de l'enfant est de trois mois; les enfants dont la santé n'est pas entièrement rétablie peuvent éventuellement, à la suggestion

du médecin de la colonie, obtenir une prolongation de séjour de 3 mois.

Entre chaque contingent, l'Institut est fermé pendant quelques jours au cours desquels on procède à la désinfection générale des bâtiments.

ARRIVÉE D'UN CONTINGENT.

A l'arrivée d'un contingent, l'identité des enfants est rapidement vérifiée et un numéro d'ordre leur est donné. Répartis en petits groupes, une éducatrice les conduit à la salle de déshabillage où le linge personnel de chacun d'eux est enfoui dans un sac marqué à son numéro. Ce linge, désinfecté, marqué, lavé, sera mis ensuite dans un casier jusqu'au départ.

Un bon bain, les cheveux savonnés, coupés, du linge frais, réconfortent les petits pensionnaires. Une bonne nuit passée dans un lit bien propre achève de reposer les fillettes qui se réveillent, le lendemain, sous l'œil vigilant de leur éducatrice, éblouies par la blancheur du vaste dortoir, si différent de l'étroit logis où elles ont vécu jusqu'aujourd'hui.

Les fillettes portent un uniforme bleu marine, l'hiver, l'été, un maillot de bain, sous une robe de coutil rose. Les chaussures, pantoufles, le linge et les vêtements appartiennent à l'Institut.

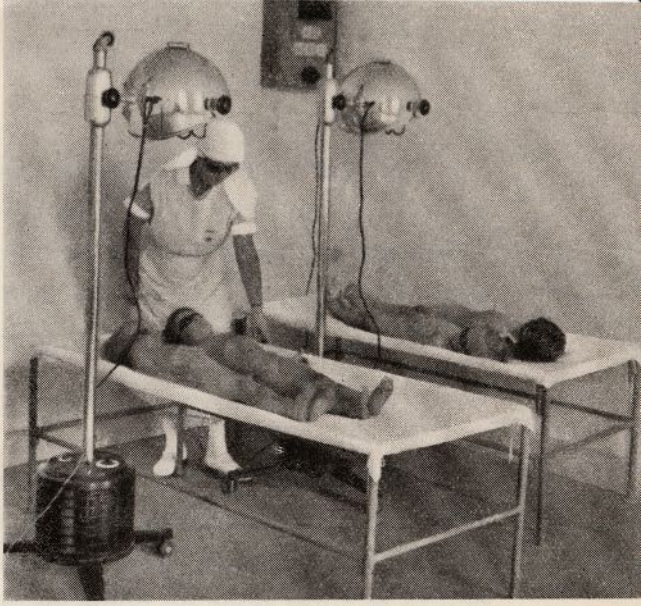


Photo « L'Edition Belge »

SERVICE MÉDICAL.

Un médecin et une infirmière diplômée sont attachés à l'Institut.

L'enfant possède, ainsi que nous l'avons vu, une fiche médicale. Le lendemain de son arrivée, il est soumis à un examen médical complet. Le médecin prend connaissance de la fiche et y indique éventuellement le régime à suivre par l'enfant. Les débiles reçoivent journellement du fer, du sirop iodotanique ou de l'huile de foie de morue. Certains passent aux rayons ultra-violets, dispensés par les appareils installés à la colonie. D'autres encore reçoivent une série de piqûres de cacodylate.

Dès leur arrivée, les enfants sont pesés, toisés, mensurés, une fiche de pesée individuelle est tenue à jour par l'infirmière. La pesée a lieu tous les quinze jours. En général, la moyenne de l'augmentation de poids de l'enfant pendant son séjour en colonie, est de 2 à 3 kilos.

Tous les jours, les enfants sont soumis à des exercices de gymnastique respiratoire (méthode du docteur Dupont). Cette séance ne dépasse pas quinze minutes pour ne point les fatiguer.

Dès le début de leur séjour, les fillettes reçoivent une série de piqûres antidiphtériques (Anatoxine Ramon). Ce traitement donne entière satisfaction. Des analyses bactériologiques sont effectuées dès les premiers symptômes d'une affection de la gorge. Le traitement au sérum est appliqué si besoin en est.

Tout enfant qui paraît souffrant est immédiatement isolé et mis à l'infirmerie où il reste un jour en observation. Cette méthode permet d'éviter toute épidémie.

Lorsqu'un cas de maladie contagieuse se déclare, une désinfection sévère est aussitôt effectuée à la lampe au formol.

La cure d'air — Photo « L'Edition Belge »

HYGIÈNE CORPORELLE.

La plus importante mission de l'éducatrice est certes d'inculquer aux enfants, les principes d'une vie saine et les éléments de l'hygiène. Tous ses efforts tendent à leur faire acquérir des habitudes d'ordre et de propreté.

Peu de fillettes connaissent, à leur arrivée, l'usage de la brosse à dents, du cure-ongles, de la brosse à cheveux. L'éducatrice leur apprendra à s'en servir.

Les enfants se lavent entièrement chaque jour, les aînées sous la surveillance des éducatrices; celles-ci procèdent elles-mêmes à la toilette des plus petites pensionnaires.

Les objets de toilette sont strictement individuels et marqués au numéro de chaque enfant. Ces

objets ainsi que les literies sont désinfectés avant d'être utilisés par un autre enfant.

Les enfants sont baignés régulièrement.

COURS.

Après le goûter, à l'extérieur si le temps le permet, l'éducatrice fait, à ses fillettes, des causeries qui les intéressent sans les fatiguer. Ces causeries se rapportent généralement à la morale, à l'histoire, à l'hygiène. Toutes les croyances sont scrupuleusement respectées à l'Institut.

Les grandes fillettes sont initiées aux travaux ménagers : repassage, raccommodage du linge, ravaudage des bas. Il en est qui dressent le couvert et d'autres qui épluchent les légumes, trient le linge, etc.

L'éducatrice apprend également aux fillettes qui lui sont confiées comment on tricote culottes, corsages, bavoirs, etc.

Les enfants écrivent chaque dimanche à leurs parents. Le courrier leur est remis journellement.

Le réfectoire Photo « L'Edition Belge »

JEUX.

Jouer, c'est créer;
Créer, c'est être heureux.

Si les locaux sont aménagés d'une façon toute moderne, la plaine de jeux, très vaste, permet à toutes les fillettes, quels que soient leurs goûts et leur âge, de s'amuser, sous une surveillance continue : net-ball, basket-ball, pas de géant, échelles de cordes, escarpolettes, croquet, pour les grandes, un carrousel, du sable pour les petites. De belles pelouses invitent à la lecture, aux jeux tranquilles.

L'éducatrice entraîne les fillettes au jeu, elle joue avec elles, console leurs petits chagrins, prodigue les conseils et répond de son mieux à leurs incessantes questions. C'est par le jeu que l'éducatrice arrive le mieux à connaître les enfants qui lui sont confiés.

Quand le temps le permet, les enfants font de longues promenades dans les bois, y goûtent quelquefois.

La visite du Musée colonial de Tervueren est une récompense appréciée.

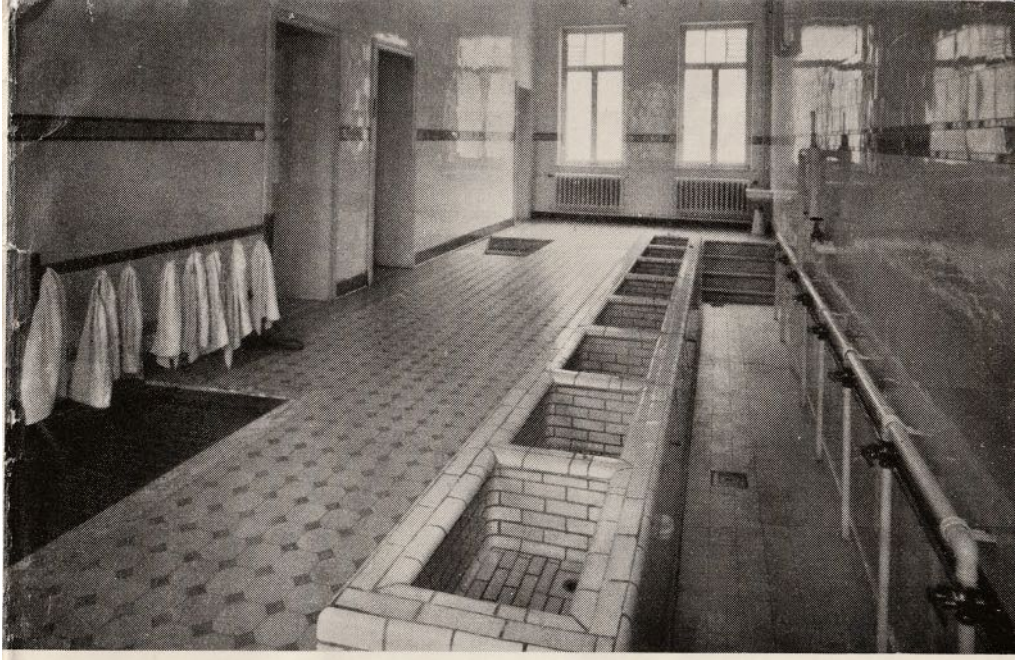
Les jours de pluie, les fillettes se réunissent dans une vaste salle, gaie, attrayante et bien aérée. Elles peuvent y faire des rondes, y jouer des saynètes, s'y livrer aux joies tranquilles du loto, des dominos, etc.

A côté de cette salle, il est une petite chambre, la « chambre des poupées »; y jouer constitue certes la plus grande distraction des fillettes.

ALIMENTATION.

La nourriture est saine et bien dosée. Les menus, très variés, sont composés de manière à fournir un maximum de calories et de vitamines. Légumes frais et fruits sont donnés en quantités judicieuses. Les repas sont répartis comme suit :

Matin : Lait additionné d'un peu de café (les enfants préfèrent prendre leur lait sous cette forme). Tartines beurrées ou confitures; fromage, sardines.



La salle de bains

Photo « L'Edition Belge »

Midi : Potage, viande (cinq fois par semaine), légumes, pommes de terre. Un œuf au lieu de viande une fois par semaine. Tous les vendredis, poisson.

Goûter : Comme le petit déjeuner.

Souper : Aliments légers et digestifs : gruau d'avoine, pudding, riz, crème nutritive, etc.

DÉPART.

Les petites filles anémiées ne sont plus qu'un souvenir. Seules, restent des fillettes hâlées, souriantes, ayant acquis des habitudes de propreté et d'hygiène et qui iront les propager dans leur sombre logis.